

# Entrelacs...

Comédie.

Mai 2009.

FrançoisParot.

*Comédie.*

*Durée : environ 60 minutes*

*Comédiens : 4 (1H/3F)*

*Personnages : 6 (Deux peuvent être joués par les mêmes)*

*- Paula ( environ 35 ans)*

*- Gabrielle ( environ 40 ans)*

*- Francine ( environ 25 ans)*

*- Hervé ( environ 35 ans).*

*- Julia ( environ 35 ans)*

*- Véronique (environ 30)*

*( Julia et Véronique peuvent être jouées par Gabrielle et Francine)*

*Décor : contemporain.*

*Public : adultes adolescents.*

***Résumé : Paula découvre par hasard que son mari la trompe avec une certaine Gabrielle.***

*Impulsive, Paula se rend au domicile de Gabrielle...*

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de jouer auprès de l'organisme qui gère les droits d'auteur( la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD ( et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même à posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation ( théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**TITRE DU TEXTE : « Entrelacs »**

**Attention ce texte est incomplet.**

**Pour obtenir le texte intégral, merci de prendre contact avec l'auteur :**

**- par courriel : [parot.francois@wanadoo.fr](mailto:parot.francois@wanadoo.fr)**

**- par téléphone : 06 84 10 47 10.**

*(Au lever de rideau, Gabrielle est seule en scène. Visiblement, elle attend quelqu'un. Elle soigne le décor, chantonne...)*

*La sonnerie de l'entrée se fait entendre. Gabrielle nerveuse, arrange ses cheveux devant un miroir puis va ouvrir. Entrée de Paula.*

*La surprise se lit dans l'attitude de Gabrielle. Manifestement, la visite n'est pas celle qu'elle attendait...)*

**Paula :** *(Elle n'a pas attendu que son hôte l'y invite pour s'engouffrer.*

*. Nerveuse, avec de la peine à se maîtriser, elle parcourt le salon dans tous les sens, inspecte le mobilier, les objets avec un air inquisitorial...)*

**Gabrielle :** *(Soulignant l'apparent « sans gêne » de Paula...)*

Je vous en prie...Entrez !.. C'est ouvert !

*(Un temps, les deux femmes s'observent...)*

**Gabrielle :** *(Avec un ton faussement décontracté. Elle a peut-être deviné qui est l'intruse)*

Nous, nous connaissons ?

**Paula :**

D'une certaine façon.

Virtuellement, c'est-à-dire, assez mal. Ou trop bien.

Disons que nous avons des connaissances communes...  
Ca rapproche, ou ça divise enfin, ça complique.

**Gabrielle :**

Des amis en commun ?

**Paula :**

Un ami...un ennemi, un faux ami...

**Gabrielle :**

Mais encore ?

**Paula :**

Hervé !

**Gabrielle :** (*affectant de réfléchir*)

Hervé...Hervé...

**Paula :**

Hervé Dubosc, mon mari, vous voyez de qui je parle ou dois-je préciser ?

**Gabrielle :**

Je vois.

En effet, ça rapproche, ça divise et ça complique !

Donc, vous êtes l'épouse d'Hervé !

**Paula :**

L'épouse de mon mari en effet.

**Gabrielle :**

Enchantée !

**Paula :**

Je ne suis pas certaine que ce mot convienne !

**Gabrielle :**

Désolée...

**Paula :**

C'est déjà mieux. Vous saviez qu'il était marié ?

**Gabrielle :**

Oui. Hervé me l'a avoué.

**Paula :**

Je suppose que sa franchise vous a plu.

**Gabrielle :**

Je l'ai notée.

**Paula :**

J'aimerais en dire autant. Malheureusement c'est tout à fait par hasard que j'ai découvert votre liaison.

**Gabrielle :**

Le hasard...

**Paula :**

Fait parfois bien les choses oui...

**Gabrielle :**

Notre « liaison » est assez récente.

**Paula :**

C'est sans doute pour cette raison qu'il n'a pas eu le temps de m'en parler. Il est vrai qu'il n'a plus une minute à lui. Entre son travail, ses voyages d'affaire, son tennis, sa ou ses maîtresses, comment trouver encore du temps pour sa femme...Il y a des priorités et manifestement je n'en suis pas. Vous si !

**Gabrielle :**

Je n'en suis pas certaine. Les priorités des hommes sont assez fluctuantes. Entre les contrats, les délais à tenir, la prospective, les urgences s'accumulent. Et de ce fait, deviennent relatives.

**Paula :** *(Continuant à fureter comme si elle cherchait quelque chose de précis)*

Urgences dont vous faites relativement partie semble-t-il !

*(Un temps)*

**Gabrielle :**

...Vous cherchez quelque chose ? Il aurait oublié sa cravate, son portable ?

**Paula :**

Sa cravate, sa femme, son nom...J'enrage !

*(Elle tapote le canapé, les coussins de plus en plus énervée.)*

Vous avez fait l'amour là ? Sans prendre le temps de vous déshabiller, à la hussarde. Il vous a dit qu'il aimait le galbe velouté de vos seins ? Votre vertigineuse chute de reins ? Qu'est-ce que je raconte ! Il n'a rien dit, il ne dit rien quand il fait l'amour. Il vous a pris comment, par devant, par derrière ? C'était bon ? Une fois, deux fois, combien ? Vous portez des bas, il adore les bas, les jarretelles, tout ça. Il adorait. La première fois, c'est toujours excitant non ?

**Gabrielle :**

Qui vous dit que nous avons fait l'amour ?

**Paula :** *(très agitée)*

Vous me prenez pour une demeurée ? Qu'auriez vous fait d'autre ? Parler de peinture, de musique, de théâtre ?

Il ne sait pas tenir un pinceau, ne joue que du pipo et n'apprécie que Guignol.

Non, il sonne, vous courez, vous tombez dans ses bras... Baiser de cinéma, étreinte, il est excité et vous excite, il vous culbute sur le canapé...il...

**Gabrielle :**

Vous vous faites mal, arrêtez !

**Paula :**

J'ai besoin de savoir, d'imaginer l'intensité de son désir... sa fièvre de fauve en rut !

**Gabrielle :** *(calmement)*

Vous vous laisser emporter par sa supposée excitation. Vous voudriez que je vous dise quoi, que nous avons fait l'amour comme des bêtes ? Qu'il a déchiré mes vêtements, qu'il s'est rué sur moi, que nous avons épuisé toutes les figures du kama Sutra, roulé sur la moquette, que j'ai hurlé de plaisir en m'accrochant aux rideaux, que nous avons fini sur la table de la cuisine dans un dernier spasme extatique ? A moins que vous ne préfériez la version soft : Il m'a allongée sur le canapé, m'a enduit le corps de mousse au chocolat et m'a dégustée toute entière comme une génoise...

Votre imagination travaille trop.

*(Un temps)*

En réalité, il était plutôt fatigué, pas très en forme et, il parlait beaucoup. En fait, c'était plutôt gentillet pour une première rencontre.

C'est vrai, nous avons fait l'amour...mal.

Il a les mains douces, une voix agréable. J'ai eu envie de lui, probablement davantage que lui de moi.

**Paula :** *(encore agitée)*

J'imagine qu'il n'a pas résisté...Ou pas longtemps ! Une femme qui s'offre aussi généreusement ça ne se refuse pas, au moins par politesse. C'est vrai qu'il est poli !

**Gabrielle :**

Il a résisté...un peu. En fait, je l'ai violé tout bêtement.

**Paula :**

Tout bêtement ! Vous violez souvent les maris de hasard...bêtement ?

**Gabrielle :** *(un peu amère)*

Au début, j'ignorais qu'il était marié.

Si je l'avais su....Je l'aurais violé quand même.

Je préfère ne pas disposer d'un homme à la maison. J'ai déjà un caniche, des plantes vertes. Mais vous savez ce que c'est, parfois, comme dit Brel, il faut que le corps exulte et les plantes vertes c'est plutôt soporifique. Alors



on ne réfléchit pas, on veut seulement sentir son sang battre dans ses artères...

**Paula :**

Je vois, une prédatrice en somme que la faim fait sortir du bois et dévorer le premier gibier venu...Une femme aux apparences angéliques prête à fondre sur la première proie comestible.

**Gabrielle :**

Non, pas la première venue, je les choisis. Hervé, je l'avais observé et j'ai attendu qu'il soit...prêt, je n'aime pas trop me battre. Je préfère cueillir le fruit quand il est mûr, c'est mon côté pacifiste.

**Paula :**

*(Se calmant un peu et marchant de long en large...)*

Et Hervé, était mûr !

**Gabrielle :**

Il était mûr ce jour là. Enfin presque.

Après l'amour, il m'a parlé de vous.

Et quand les hommes se mettent à parler de leur femme après l'amour, c'est pas gagné, mais c'est attendrissant.

**Paula :**

Attendrissant !

Le pauvre enfant, il est si malheureux à la maison, si délaissé, si seul, incompris !

*(Un temps)*

**Gabrielle :**

Pourquoi êtes vous venue me voir ?

**Paula :**

Pulsion !

**Gabrielle :**

Colère ?

**Paula :**

*(En nette contradiction avec son agitation)*

Ai-je l'air en colère ?

**Gabrielle :**

Curiosité dévorante comme chez Proust : Chercher à savoir ce qui va vous déchiqeter ?

**Paula :**

Pulsion incontrôlable. C'est l'hypothalamus qui réagit, le cortex ça vient après, demain peut-être.

**Gabrielle :**

La jalousie, c'est l'hypothalamus ou le cortex ?

**Paula :** *(devenant caustique)*

Jalousie ? *(rires nerveux)* mais de quoi ?

Non, je serais jalouse d'une rivale potentiellement dangereuse, d'une femme dont Hervé pourrait tomber amoureux...Pas d'une...entremetteuse, d'une...

**Gabrielle :**

D'une pute c'est ça ? Dites le ça vous fera du bien !

Mais qu'est-ce qu'une épouse délaissée par l'homme qui la culbute trois fois par an sinon une pute, sa pute, gratuite et docile ?

**Paula :**

*( Se plante face à Gabrielle et l'observe de façon hautaine...)*

Qu'est-ce qu'il a bien pu vous trouver ?

Vous êtes plus âgée que moi, pas particulièrement belle...

**Gabrielle :**

Merci !

**Paula :**

C'est vrai ! Si vous étiez canon, je comprendrais mais ce n'est pas le cas ! Ou plus si ça l'a été...jadis !

Je peux savoir comment vous l'avez connu ? C'est lui qui vous a...entreprise ? Dans la rue, sur un parking, dans le métro ?

**Gabrielle !**

Je prends des cours de tennis. Avec lui.

**Paula !**

Le tennis ! Ah, je comprends !

En effet, il seconde les moniteurs, répétiteur en somme. Même pas classé, pas de style.

Au fond, ce qui l'intéresse dans ce sport ce sont les jambes des jolies dames, les jupettes qui volent tout ça... Je suppose qu'il vous a montré comment tenir une raquette, comment assouplir votre position, comment servir ; en somme, comment vous laisser tripoter sous prétexte de...

**Gabrielle :**

Vous l'aimez ?

**Paula :**

*(Visiblement cette question touche ou ça fait mal... Nostalgie, interrogation, espoir peut-être.)*

Je pensais l'aimer. Je pensais aimer celui que je croyais connaître...ou inversement !

J'aime les amoureux que nous étions quand la vie prenait feu dans nos yeux... quand l'éternité de chaque instant nous paraissait trop courte pour contenir nos élans, nos palpitations, nos complicités.

Quand le temps aimait notre légèreté, quand parler, aimer, rire, voyager, était synonyme d'érotisme.

J'ai aimé les origines de notre amour, nos mots fondateurs qui nous immergeaient comme en religion dans la naissance d'un monde nouveau et à nous seuls.

Quand nos voix donnaient au silence sa musicalité quand, même après l'amour, nous savions que nous aimerions encore.

J'ai aimé le plaisir inouï que procurent les sens quand ils n'en croient pas leurs yeux.

J'ai aimé que ce miracle paraisse n'avoir jamais de fin. J'aime encore les promesses qui restent à tenir. J'aime encore en lui ce qu'il peut me donner et qu'il ignore. J'aime encore en moi ce que j'aimerais encore lui donner.

Je le hais pour sa trahison et je me hais pour n'avoir su la prévenir.

**Gabrielle :**

Donc vous l'aimez encore !! Bonne nouvelle !

Vous aviez confiance en lui ?

**Paula :**

Quand le monde n'existait que par notre amour, comment me serais-je posé cette question !

**Gabrielle :**

La question est donc : pourquoi s'est-il, timidement, aventuré hors de votre bulle.

**Paula :**

J'aimerais que cette incursion ressemble à une fugue d'adolescent, à une bouderie.

**Gabrielle :**

Vous savez, je crois qu'il vous aime !

**Paula :**

*(Qui aimerait croire Gabrielle à défaut de comprendre Hervé)*

Il vous l'a dit ?

**Gabrielle :**

Lui, non mais son comportement, ses gestes, ses demi mots, le ton de sa voix...

**Paula :**

Nous avons exploré ensemble bien des pistes amoureuses, des avenues de lumière, des ruelles tortueuses, des chemins improbables, et même des impasses mais apparemment, il manquait celle-ci, qui manque d'imagination.

**Gabrielle :**

Provocation peut-être ?

**Paula :**

Et vous avez tout de même accepté de le recevoir !

**Gabrielle :**

Je suis seule, libre, il ne manque pas de charme et je suppose qu'il sait ce qu'il fait.

**Paula :**

Voilà une question intéressante : Sait-il ce qu'il fait ? Un homme qui dit être amoureux de sa femme et qui séduit une autre femme que la sienne sait-il ce qu'il fait ?

**Gabrielle :**

Vous n'avez jamais trompé votre mari ?

**Paula :**

Jusque là, non. Mais les choses vont peut-être changer.

**Gabrielle :**

C'est la panique qui vous dicte ces mots, calmez vous.

**Paula :**

Je vois que vous avez de l'expérience ! Vous savez tout de l'âme, du corps, des hommes et des femmes, du désir, de la jalousie...Vous devriez ouvrir un cabinet de psychothérapie, je serai votre première patiente !

**Gabrielle :**

J'ai connu la jalousie, moi aussi et je sais de quelle puissance hallucinatoire elle est capable, comme elle est experte à susciter les fantasmes. Il y a une certaine jouissance à imaginer l'autre dans les bras d'une rivale, même si cette jouissance passe par un très désagréable sentiment d'exclusion, de régression, de culpabilité. Au fond, c'est bon signe, ça signifie que nous sommes vivantes et tant qu'il y a de la vie...Il reste une possibilité d'attendre, les yeux fermés, le baiser du Prince revenu ou...de le manipuler...avec humour et amour !

**Paula :**

Donc, tout va bien. Mon mari vous invite à boire un pot après le vestiaire, il vous complimente sur votre jeu de jambes, vous lui proposez de perfectionner ce dernier chez vous, il vient, vous travaillez ensemble le déhanchement du service, il vous montre comment lifter une balle en caressant vos fesses, vous montez au filet et lui, pris de court, rate son jeu et s'effondre dans vos bras en murmurant mon nom.

Tout va bien.

Le problème c'est que tout à fait par hasard je me trouve sur la chaise de l'arbitre et que j'ai du mal à dire qui a perdu la partie : Lui, vous ou moi !!

**Gabrielle :**

Je dirais cela autrement...

Quel est votre prénom.

**Paula :**

Paula.

**Gabrielle :** *(Dans une attitude qu'elle souhaite apaisante)*

Paula...Ce prénom vous va très bien. Vous êtes jeune, jolie et face à une prédatrice plutôt soft, plus vraiment jeune, plus vraiment capable de tomber amoureuse et qui a, un instant, trompé sa solitude dans les bras d'un homme qui vous aime...Pas de quoi faire une dépression ! Un accident de la route, sans gravité, ça apprend à mieux tenir son volant, à lever le pied toutes les deux heures, histoire de prendre soin de son passager...

**Paula :**

Un accident de la route...Je rêve ! Mon mari me trompe...

**Gabrielle :**

Que de grands mots !

**Paula :**

Disons si vous préférez que mon mari joue, à la mi-temps, avec un autre corps que le mien. Je devrais le tuer ou me tuer et je suis là à écouter vos sermons en me demandant quel film nous sommes en train de tourner, qui est le metteur en scène et comment finit l'histoire.

Elle est terminée l'histoire. Finie. Demain, ce soir, je lui crache ses quatre vérités, je balance ses chemises par la fenêtre et m'envoie en l'air avec mon voisin de palier. Ça fera au moins un heureux.

**Gabrielle :**

Saine réaction ! Pleine de pétulance, de caractère...Vous êtes adorable Paula !

**Paula :** (*colère*)

Me prendriez vous tous les deux pour une conne si j'étais si adorable, si...

**Gabrielle :**

Ah, là, on passe à une phase délicate : Le doute.

Et si c'était de ma faute...Et si je n'avais pas su m'y prendre avec lui...Et si je n'avais rien compris aux hommes, à l'amour...L'ai-je trop ceci, pas assez cela...

Attention, c'est une pente dangereuse ! A ce rythme on rebrousse très vite chemin pour revenir avant la case féminisme...Encore un pas en arrière et c'est la femme objet, la case prison !

**Paula :**

N'est-ce pas ce que vous acceptez d'être, la femme objet ?

**Gabrielle :**

Erreur ma chère et vous le savez, l'objet en l'occurrence, excusez moi, mais c'est votre mari dont je me suis effectivement servi.

*(Puis ayant un doute)*

A moins que l'objet en question se soit servi de moi comme objet pour alerter quelqu'un...Un peu comme le nourrisson agite son hochet pour attirer le regard de sa mère enamourée.

En l'occurrence, le hochet c'est moi et la mère c'est vous.

Et la question devient : Pourquoi Hervé a –t-il eu subitement besoin d'un hochet ?

**Paula :**

Qui vous dit qu'il n'a pas choisi, inconsciemment le rôle d'objet ?

**Gabrielle :**

Vous avez raison. C'était une hypothèse et, entre nous soit dit, il eut mieux valu pour vous qu'il en soit ainsi. Le cortex d'un homme qui objective les femmes est en principe moins développé que celui de l'homme objet. Or je suppose que vous n'auriez pas attendu ce soir pour découvrir que vous aviez épousé un australopithèque si tel avait été le cas.

Mais je reconnais que parfois rien n'est très clair. Moi-même ne sais pas toujours très bien juger ce que je fait, qui je suis. Il est vrai qu'il y a belle lurette que je ne me pose plus de questions métaphysiques. J'enseigne le dessin, je peins, je savoure la beauté de la planète et de temps à autre, m'octroie un plaisir plus charnel. Mais tout se tient.

Vous voyez, avec l'âge, on change. Tout change, même notre idée du féminin...

*(Un temps)*

**Paula : (réfléchissant)**

Je ne comprends pas. Tout nous oppose. Je suis jeune, vous l'êtes moins, je fais de la plongée sous marine, vous du dessin, je vis dans ce monde, vous dans un autre. Or c'est moi qu'il a épousée et je ne crois pas avoir changé !

**Gabrielle :**



Ca vous arrangerait que tout nous sépare et que dans cette opposition, bien entendu, j'ai hérité de la part sombre ! Plus vieille, plus laide, plus ringarde, plus... De la sorte vous pourriez par exemple en conclure que votre beauté extérieure ou intérieure, votre intelligence, l'effraient, que vous lui faites peur et qu'il recherche tout simplement quelqu'un... à sa portée donc, que c'est un minable, un médiocre. Il vous serait alors facile d'envoyer le minable au diable en regrettant seulement d'avoir perdu quelques années...

Mais, quelque chose me dit que c'est une fausse piste. Au fond, je ne suis pas certaine que nous soyons si différentes, vous et moi.

**Paula :**

Vous avez tort, je ne vole pas le mari des autres femmes, moi.

Pas encore.

**Gabrielle :**

Si vous persistez dans votre voie actuelle, ça viendra. Peut-être devriez vous d'ailleurs voler Hervé à lui-même, le violer lui, son corps, sa conscience, son inconscient...

Vous dites n'avoir pas changé ! C'est peut-être là l'erreur.

A votre âge – il n'y a pas si longtemps – j'étais comme vous, persuadée que le monde m'appartenait... Que tout était en ordre, une fois pour toutes.

Mais ce n'est pas notre seule ressemblance.

*(Gabrielle s'approche de Paula et plus douce)*

Nous avons le même parfum : « Miroir, miroir », de Thierry Mugler, vous avez remarqué ?

**Paula : (sèchement)**

J'aurais surtout remarqué le contraire !

**Gabrielle :**

C'est juste.

Mais, nous avons le même sourire masqué derrière le même rictus, le même besoin de ne pas nous laisser marcher sur les pieds, de conduire nos vies comme bon nous semble tout en laissant croire aux autres, aux hommes en particulier, qu'ils sont maîtres du jeu.

Vous plongez dans le grand bleu, moi je peins le ciel, les nuages pour chercher quoi ? Ce que vous cherchez sous la mer, l'indicible, le tout autre qui n'existe dans aucun vocabulaire masculin...

Vous avez des doigts de pianiste...Je joue moi, du violon et vous sur votre piano comme moi sur mon violon, nous quêtions une vibration, une résonance, un je ne sais quoi d'ineffable, de mystérieux, si intime pourtant.

**Paula :**

La musique nous portait, moi, lui qui n'est pas musicien mais qui aimait que j'aime Mozart.

La musique creuse le ciel disait Baudelaire et nous tombions avec ravissement du bas vers le haut.

**Gabrielle :**

Vous aimez la mer et ses silences profonds. J'aime la mer et le silence des grèves désertes au mois d'octobre. Vous souriez sous votre masque de plongée en suivant les arabesques des poissons lune et je suis du regard les goélands, les fous de Bassan.

Nous nous ressemblons Paula. Moi, c'est un peu vous, vous, un peu moi.

*(Un temps)*

Hervé le sait.

Peut-être s'impatiente-il de ne pas trouver assez rapidement chez vous la femme que je suis devenue et que vous deviendrez.

**Paula :**

*( Troublée, marche de long en large. Puis voyant un rayon de bibliothèque, observe les livres)*

Oh ! Prévert ! Vous lisez Prévert !

**Gabrielle :**

Oui je sais...Ce n'est pas vraiment branché, encore que le courant semble passer de nouveau. Aujourd'hui, si on ne lit pas Catherine Millet ou Nathalie Nothomb, on passe pour une arriérée. Rassurez vous je les ai lues mais j'aime

aussi Prévert. Il parle en dehors du temps, des courants, des modes. Il parle de choses simples, avec des mots simples tellement simples qu'en les redécouvrant on s'aperçoit qu'on a passé son temps à passer à côté du temps et des choses.

**Paula :**

Ce n'était pas une critique. Figurez-vous que je le lis aussi...Ah ! Aragon. Décidément !

**Gabrielle :**

Vous voyez que nous ne sommes pas si éloignées l'une de l'autre. Dès lors, quel sentiment extérioriser à l'encontre de votre double ? Me ridiculiser où me maudire serait vous ridiculiser ou vous maudire.

Nous avons des points communs, comment Hervé ne serait-il pas l'un d'eux ?

**Paula :**

Hervé... Oui, un point faible commun ou, un point commun, faible.

*(Sonnerie à la porte. Gabrielle va ouvrir. Entrée en coup de vent de Francine, rayonnante, exaltée, apparemment heureuse...Les deux femmes s'embrassent chaleureusement)*

**Gabrielle :**

Je te présente Paula, une...amie, Paula, voici Francine, une amie.

**Francine :** *(en saluant Paula)*

Les amies de mes amies sont des ennemies potentielles mais je ferai une exception. C'est mon jour de bonté bien que vous soyez très belle ce qui, habituellement me déstabilise.

*(Paula fait mine de se retirer...)*

**Gabrielle :**

Ah non, pas question. Nous nous ressemblons trop pour ne pas savourer ensemble la ...différence de Francine.

( à Francine) C'est évidemment un compliment ma belle !

**Francine :**

C'est vrai, nous n'aimons ni les mêmes robes, ni les mêmes livres, ni les mêmes hommes. Ca doit être pour ça que nous sommes amies. Tu ne me piqueras ni mes livres ni mes amants...

**Gabrielle :**

Tu as l'air en pleine forme ma chérie, les affaires marchent ?

(à Paula) Francine est kiné, elle a des mains en or.

**Francine :** (exaltée)

Les affaires marchent bien oui...Mais pas que les affaires.

**Gabrielle :**

Raconte, tu en meurs d'envie !

**Francine :** (regardant Paula)

Je ne sais si...

**Gabrielle :**

Pas de chichi, Paula peut tout entendre. Et puis, elle a besoin de se distraire, de sortir un peu de sa coquille... raconte.

**Francine :**

Figure-toi...figurez-vous que je viens de faire la connaissance d'un ange !

**Gabrielle :**

De quel sexe ?

**Francine :**

Masculin.

**Gabrielle :**

Alors, c'est pas un ange.

**Francine :**

Disons un homme tombé du ciel.

**Gabrielle :**

Pas de la dernière pluie j'espère !

Un éclair ou un courant d'air.

Je croyais qu'avec ton dernier amant c'était la lune de miel. !

**Francine :**

Oui...Mais la lune est à son dernier quartier et en plus il y a une éclipse. Pour le miel c'est cuit. La lune se cache dans l'ombre de la terre et Julien s'est éclipsé au Canada pour un mois. Ca fait beaucoup d'ombre et tu le sais, j'ai horreur de l'ombre.

*(lyrique)* Ca tombe bien parce que le soleil vient justement de repousser les ténèbres et d'illuminer ma vie !

**Gabrielle :**

Se peut-il qu'il existe encore des astres capables d'un tel prodige ?

**Francine :** *(faisant fièrement admirer ses mains)*

Magie ! Gabrielle, magie !

**Gabrielle :**

C'est injuste, tu as sur nous un avantage énorme !

Alors, cet homme de lumière, comment est-il ?

**Francine :**

Souffrant !

Oui, je l'ai connu sur la table de massage de mon cabinet donc souffrant.

Beau mais besoin de petites réparations et même d'une sérieuse révision générale. Tu sais, les hommes jouent les

héros invulnérables et puis un jour, un claquage, une tendinite et, de fil en aiguille, on découvre que le petit bobo révèle une usure prématurée, une fatigue générale due à une surestimation des capacités de résistance de l'organisme. Alors le beau héros craque, se fissure et découvre en pleurnichant qu'au toucher, ça lui fait mal aux lombaires, aux omoplates, aux épaules enfin partout.

Que faire ?

Manipulations, micro kiné, massages, tout le programme quoi.

**Gabrielle :**

De quoi connaître un homme de façon approfondie en somme.

**Francine :**

Oui, le corps humain a son langage, son mode d'expression et quand il est de plus masculin, harmonieux, plein de sève, le dialogue devient assez vite intéressant. C'est comme un violon trop longtemps délaissé que tu accordes...Au premier arpège, ton âme se lézarde, tu fonds !

**Gabrielle :**

Donc le corps de cet homme vibre comme une harpe... mais l'homme, lui, profère-t-il quelques mots autres que... « Aie » ? quand tes doigts magiques pincant ses cordes ?

**Francine :**

Au début les « Aie » sont à peu près le seul discours audible et puis, au fil des séances, on entend de plus en plus souvent des choses comme : « Hum ça fait du bien ! » ou « oui, oui, là c'est bon ! ». Ça aide à préciser le diagnostic, à ajuster le traitement, à cibler le massage... Et puis, ça fait sauter les blocages, ça libère la parole, ça ouvre à l'échange, au partage, aux confidences.

**Gabrielle :**

Au fond, de kiné, tu passes assez facilement à la psy !

**Francine :**

Tout se tient, tu le sais. : « Dis moi ou tu as mal et je te dirai qui tu es »...

**Gabrielle :**

Et qui est donc cet homme au corps si harmonieux ?

**Francine :**

Un enfant, plein de contradictions, d'incertitudes sous des dehors de chevalier sans peur. Un enfant caché sous une armure fissurée. Intelligent, avide de comprendre, de savoir comment il fonctionne mais fragile, attendrissant.

**Gabrielle :**

Attendrissant ! Rien que ça !

Donc tu l'as entouré de tes soins magiques et révélé à lui-même si je comprends bien !

**Francine :**

Comment refuser assistance à personne en danger ?

J'ai vite compris que je pouvais lui être utile, je ne dis pas indispensable, seulement utile. Et tu me connais, je n'aime pas faire les choses à moitié. J'ai fait sauter l'armure et me suis penchée sur ce qu'il y avait dessous.

Devant l'étendue des dégâts, j'ai décidé d'approfondir le traitement d'autant plus que mon empathie naturelle et presque malade a fini par nous faire partager les mêmes petits bobos, les mêmes incertitudes, les mêmes... manques.

**Gabrielle :**

Je vois.

**Francine :**

Je lui ai proposé de compléter les massages par quelques séances de relaxation...chez moi. Là, il s'est enfin détendu. Je lui ai expliqué que son psychisme avait besoin d'être consolidé, que ses pulsions avaient besoin d'être maîtrisées et je lui ai parlé de Hatha Yoga. Il ne connaissait que par oui dire, je lui ai expliqué et comme il avait soif de comprendre, nous sommes passés à la pratique. Il a aimé, moi aussi. Il est génial. Il ne savait

pratiquement plus marcher naturellement, il a réappris très vite. Il ne savait pratiquement plus faire l'amour, il a réappris ...plus lentement mais efficacement. Il est doué !

**Gabrielle :**

Wahooo ! tous mes compliments ma chérie.

Enfin, je me demande si Paula et moi, n'avons pas quelques lacunes en matière de rééducation du corps masculin !

Mais dis moi, quelle activité a donc ce fragile bipède pour en être arrivé à devoir tout réapprendre ? Coureur de marathon ? Fort des halles ?...Mineur de fond ?

**Francine :** *(Elle rit)*

Pas du tout ! C'est un homme d'affaire hyper pressé, hyper stressé qui tente de compenser son hyper activité par du sport mais à forte dose ce qui, bien évidemment, n'est pas la solution.

**Gabrielle :**

Quel sport ?

**Francine :**

Le tennis !

**Paula :** *(après un temps d'hésitation inquiète)*

Comment...Comment s'appelle-t-il votre... violon d'Ingres ?

**Francine :**

...J'ai oublié *(elle rit)*...non, il s'appelle Hervé.

*(Paula et Gabrielle lentement se laissent choir sur un canapé en proie à un trouble grandissant)*

**Francine :** *(surprise)*

Quoi ? Ce prénom ne vous plaît pas ? Vous auriez préféré Michel ou...Kevin ?



**Gabrielle :** *(après un temps)*

En effet, nous aurions préféré Michel ou Kevin.

**Francine :**

Désolée, si je dois aussi choisir mes clients en fonction de vos goûts en matière de prénoms...ça va devenir difficile !

Non, malgré le prénom, il est grand, il a des yeux d'un bleu profond, des mains délicates, un grain de beauté sur la pommette droite...

**Gabrielle :** *(résignée)*

Et un autre sur l'épaule gauche...

**Paula :** *(avec lassitude, résignée aussi)*

Et un autre sur...la fesse droite.

**Francine :** *(qui n'a pas encore réalisé, rit...)*

C'est vrai !

*(Puis, apercevant la consternation de ses amies, elle réalise et change de mine...)*

Tu...Vous le connaissez ?

**Gabrielle :** *(fataliste)*

Si connaître l'existence d'un grain de beauté sur la fesse droite d'un homme peut être assimilé à le connaître, alors oui, nous le connaissons.

**Paula :** *(acide)*

Oh, rassurez-vous, rien à voir avec la connaissance en profondeur que vous avez acquise sur la table de massage ; nous en sommes restés, nous, aux apparences, à la surface, une surface à vrai dire si épaisse que nous pensions qu'elle tenait lieu de profondeur !

**Francine** *(gênée et à Gabrielle)*

... Hervé c'est... ?

**Gabrielle :**

Mon amant oui.

**Paula :**

Et accessoirement, mon mari !

**Francine :** *(en colère)*

Donc, il me trompe avec vous deux c'est ça ?

**Gabrielle :** *(désabusée)*

En fait, Paula et moi avons plutôt le sentiment, désagréable, qu'Hervé, nous trompe avec toi.

*(Puis soudain jalouse)*

Mais explique, il t'a fait l'amour sur la table de massage, sans prendre le temps de te déshabiller, à la hussarde. Il t'a dit qu'il aimait le galbe velouté de tes seins, ta vertigineuse chute de reins ? Qu'est-ce que je raconte ! Il n'a rien dit, il ne dit rien quand il fait l'amour. Il t'a pris comment...

**Paula :** *(sarcastique)*

Arrêtez, vous vous faites mal!

**Gabrielle :**

Non, non...juste une pulsion épidermique. La jalousie, vous savez ce que c'est, ça titille l'hypothalamus avant de chatouiller le cortex !

**Francine :**

*(qui fait des efforts pour comprendre la situation)*

Attends, attends...Tu veux dire que Paula et toi, vous vous le...partagez ?

**Gabrielle :**

C'est un raccourci un peu abrupt mais il y a de ça oui...

Bien qu'à parts inégales.

**Francine :** *(effondrée)*

Ah je comprends sa fatigue !

En fait, c'est moi qui le remets sur pieds et c'est vous qui en profitez !

**Paula :**

Profiter, c'est beaucoup dire !

**Gabrielle :**

Disons qu'on le récupère aux arrêts de jeu, sur le banc de touche avec serviette, boisson fraîche...

Tu assures le repos du guerrier et nous on cueille sur nos genoux le guerrier vaincu.

**Paula :**

Le gaulois mourant!

**Gabrielle :**

Touchante statuette grecque oui...mais avec le panache en moins.

Tu es l'odalisque orientale et nous les vierges aux sept douleurs :

**Francine :**

Si tu es vierge, moi je suis Thérèse d'Avila !

**Gabrielle :**

Ca pour l'extase, je te fais confiance.

Au fond, il se confesse à nous et communie avec toi. Ca se défend, il suffit de croire !

Mais tout va bien ma chérie...Nous le partageons à deux, maintenant c'est à trois. Quand il y a pour deux, il y a pour trois non ?

**Francine :** (*crise de nerfs...*)

**Gabrielle :** (*à Paula*)

Evidemment, elle est un peu prise au dépourvu, ça se comprend.

**Paula :** (*acide*)

Une éclipse, ç'est toujours surprenant ! Ca casse les rythmes naturels. C'est comme le changement d'heure, ça déboussole les vaches !

(*Un temps*)

**Gabrielle :**

Ceci dit, mis à part Hervé, les points communs qui nous relie toutes les trois sont plus difficiles à trouver.

**Paula :**

Il y en a au moins un : nous sommes des connes, toutes les trois.

**Gabrielle :**

Là, tu nivelles par le bas...Excusez moi pour le tutoiement (*geste vague de tolérance de Paula*) C'est pas bon, il faut positiver.

**Paula :**

C'est ça, tu vas bientôt nous dire que le point commun – faible – que représente Hervé, dissimule une commune aspiration de toutes les trois à mieux comprendre qui nous sommes !

**Gabrielle :**

Eh ben voilà ! Nous avons buté toutes les trois sur le même obstacle, ce qui nous permet de comprendre que, toutes les trois, nous recherchons plus ou moins consciemment, un levier pour changer de dimension !

**Paula :**

Et Hervé n'est plus que l'obstacle, le prétexte, le caillou dans la chaussure...Rien en fait.

**Gabrielle :**

Tu exagères. Je dirais le moyen...l'instrument, voilà, l'instrument de notre libération.

Suis moi bien. Nous sommes en chemin toutes les trois.  
Le destin a placé sur notre route un indice, un signe. Nous  
l'interprétons et on oublie le signe !

La vie est à nous. Merci Hervé, Adieu Hervé !

**Francine** (*larmoyante*)

Mais je viens juste de le connaître !!

**Paula** : (*méprisante*)

On peut éventuellement en faire cadeau à Francine, lui  
céder nos parts...

**Francine** (*hors d'elle*)

Mais vous êtes folles ! Vous délirez ou quoi ?

(*Elle se lève et marche de long en large*)

Hervé, je le connais bien. Je ne me suis pas contenté de  
sa surface moi ! J'ai creusé !

Et j'ai compris que cet homme cherchait à se libérer de  
quelque chose. J'ignorais précisément de quoi, mais je  
viens de comprendre.

**Paula** :

Et de quoi cherche-t-il à se libérer selon vous ?

**Gabrielle** :

Mais Paula ...De nous deux bien sûr !

**Francine** :

Exactement. Vous l'avez accaparé, soumis, vampirisé ! Il  
n'est plus que l'ombre de lui-même, un fantôme !

**Paula** : (*méprisante*)

Le pauvre chéri !

**Francine** : (*pleurnichant*)

Son claquage musculaire n'était que le cri angoissé de  
son être souffrant !

**Gabrielle :**

Il faut le reconnaître Paula, Nous ne sommes pas des spécialistes. Un claquage amoureux ça demande un savoir faire, du doigté. Avec Francine, il est en de bonnes mains.

Elle le retape et on le retrouve comme neuf, prêt à l'emploi. On lui tapote amicalement les joues et on passe à autre chose. Au fond, Hervé, c'est un peu comme une rampe de lancement ou un booster. Il nous propulse au-delà de nous-mêmes, on le largue et à nous l'apesanteur...On vole tandis qu'il s'écrase dans le désert de Gobie...

**Paula :** (*Admirative*)

J'avoue que ta façon de positiver est assez surprenante...  
Je ne sais plus que penser !

Et si...Nous nous trompions totalement ?

**Gabrielle :**

Qui, Toi, moi, Francine ?

**Paula :**

Toutes les trois !

**Gabrielle :**

Evidemment, ça nous ferait un vrai point commun !

**Paula :**

Ne serait-ce que sur le plan disons, intellectuel, ça vaudrait peut-être le coup de comprendre comment fonctionne un homme qui s'envoie en même temps trois femmes belles et intelligentes.

**Gabrielle :**

Tu ne crains pas la...désillusion ?

Francine dit avoir creusé le sujet, mais apparemment sans trouver le fond !

**Paula :**

Elle est peut-être passée à côté du filon...C'est arrivé souvent aux chercheurs d'or !

**Gabrielle :**

Si les hommes recelaient en eux un tant soit peu d'or pur ne serait ce qu'une pépite, même petite, ça se saurait non ?

Transformer le plomb en or, même les alchimistes ont renoncé !

**Francine :**

Tu es mauvaise !

**Gabrielle :**

Admettons. Au point où nous en sommes de toute façon, autant tenter l'expérience. *(Elle regarde sa montre)*. Ça tombe bien, la matière première va nous être livrée par son propriétaire.

**Paula :** *(Brusquement affolée)*

Quoi ? Tu veux dire qu'Hervé...

**Francine :** *(même jeu)*

Doit venir ici ?

**Gabrielle :** *(résignée)*

Nous avons rendez-vous ici dans quelques minutes.

*(Francine et Paula font mine de s'éclipser en catastrophe mais Gabrielle les arrête)*

**Gabrielle :**

Calme...Calme. Il est probablement déjà dans l'ascenseur.

A défaut de comprendre ce qui se passe en lui, essayons de comprendre ce qui se passe en nous. Le problème est soit de son côté, soit du nôtre.

**Paula :**

S'il est du sien, nous sommes des connes.

**Francine :**

S'il est du nôtre, nous sommes des connes aussi.

*(Sonnerie à la porte. Les trois femmes se regardent)*

**Paula :**

Et...Et si le problème est des deux côtés ?

**Gabrielle :** *(Montrant ses mains en guise de griffes)*

On se dévore...Carnage !

**Francine :**

Ca va être gai !

**Gabrielle :**

Non, seulement vivant.

« Sur le pont neuf j'ai rencontré

Mon double ignorant et crédule

**Paula :** *(résignée aussi)*

Et je suis longtemps demeuré

Dans ma propre ombre qui recule »

*(Nouvelle sonnerie d'entrée. Gabrielle va ouvrir. Paula et Francine s'éloignent un peu en tournant le dos à l'entrée.*

*Hervé entre et prend Gabrielle dans ses bras mais apercevant les deux autres femmes qui se retournent lentement, devient stupéfait, croyant rêver. Gabrielle s'écarte et les trois femmes cernent à distance, Hervé qui demeure comme paralysé.*

*Durant toute cette séquence, le visage, l'attitude d'Hervé doivent traduire : consternation, incompréhension, inquiétude, culpabilité, honte. En fait il ne sait pas quel comportement adopter.*

*Les trois femmes, immobiles, expression neutre, l'observent en silence.)*



**Hervé :**

*(Après un moment de stupeur, jetant un coup d'œil à la porte derrière lui et faisant mine de vouloir se retirer...)*

...Je crois que...J'ai oublié de fermer la porte... du garage...

*(Un :« tss tss » impératif de Gabrielle l'arrête.)*

**Hervé :**

*(ménager un temps entre les phrases pour traduire le malaise...)*

Je voudrais pas déranger...

...Vous vous connaissez ? Toutes les trois ? Oui, évidemment.

...Le monde est petit.

...(défaisant son col) Il fait lourd ce soir ! Trou d'ozone, effet de serre...

...Le climat...Un peu patraque !

...Tout...bascule.

...Le vocabulaire est parfois un peu court pour dire les choses...

...Tout va si vite...

...On suit plus...On anticipe mal.

...Y a des bugs dans tous les programmes.

... On est pas grand-chose au fond !

...Le moindre faux pas et...tapis.

...J'ai un copain...viré...Sans même un faux pas !

...Pression...disjoncté.

...Trop de choses... trop de tout.

*(A partir de là, peut-être atténuation de la lumière.)*

**Gabrielle :**

*(Ton neutre, plutôt doux avec ironie en faisant lentement le tour de Hervé)*

Quand on prend le temps de l'observer...de près... c'est quand même assez bizarre un homme, vous ne trouvez pas les filles ? Comme si l'évolution avait...une hésitation !

**Francine :**

Est-ce un mâle ou est-ce une femelle ?

**Gabrielle :**

On ne sait plus vraiment !

**Francine :**

On discerne encore quelques caractères de l'homo-erectus...

**Gabrielle :**

Avec un rien de plus gracile...

Des muscles encore apparents...

**Francine :**

Mais, comme à regret.

**Gabrielle :** (*observant de près son menton, sa poitrine...*)

Une pilosité en voie de disparition...

Une voix presque efféminée...

**Francine :**

Encore une libido active tout de même !

**Gabrielle :**

Répétitive, sans plus.

**Francine :**

Forcément...énergie absorbée par le calcul, les affaires...  
la marche du monde, toujours plus haut, plus loin, plus fort...

**Gabrielle :**

C'est vrai que le mental n'est guère reluisant non plus !

**Francine :**

Le guerrier a remporté toutes les victoires.

**Paula :**

Tout brûlé sur son passage !

**Gabrielle :**

Et se cherche un ennemi, fiévreusement.

**Francine :**

Un bouc émissaire !

**Gabrielle :**

Introuvable !

**Paula :**

Du coup il s'en prend à lui-même, comme la guêpe agressive !

**Francine :**

Qui se pique à mort !

**Paula :**

Forcément, ça perturbe.

**Francine : (réfléchissant)**

Faudrait placer des électrodes dans son cerveau pour savoir si c'est la zone de la jouissance qui s'est emballée !

C'est expérimenté sur les rats !

Quand on leur permet d'auto stimuler ces zones, ils n'arrêtent plus d'appuyer sur le bouton électrifiant la zone du plaisir...Jusqu'à en crever !

**Gabrielle :**

A partir d'une certaine dose, le plaisir, ça devient insoutenable. !

*(Un temps)*

**Gabrielle :**

Au fond, notre Cromagnon préféré traverse une crise existentielle.

**Francine :**

Une sorte de vide qu'il s'efforce de combler par des addictions hasardeuses.

**Paula :**

Une rupture de l'ordre des choses qui le fait douter !

**Gabrielle :**

Douter ? Je ne suis pas sûre. Pas encore.

**Francine :**

Toujours dans la performance mais, à vide... Sans ligne d'arrivée visible. Comme un mixte de Peter Pan et de Don Juan qui finira par faire de lui un Don Quichotte !

**Gabrielle :**

Exploration anarchique !

**Paula :**

J'aurais préféré qu'il explore la banquise !

**Francine :**

Elle fond, c'est dangereux !

**Gabrielle :**

Dépression !

Découverte de la couleur noire sur sa palette chromatique.

**Francine :**

Défaut de sérotonine ?

**Paula :**

Perte d'identité !

**Gabrielle :**

Et recherche effrénée de miroirs capables de refléter ce qu'il y a sous le masque.

**Francine :**

Mais le masque est opaque.

*(Un temps)*

**Paula :**

Il ne fume pas, ne boit pas, il n'est pas au chômage et je ne l'ai pas battu !

**Francine :**

C'est peut-être ça !

**Gabrielle :**

Il regarde la télé ?

**Paula :**

Assidûment.

**Francine :**

Ca peut pas être ça.

**Gabrielle :**

Sur un être fragile, si !

**Francine :**

L'île de la tentation ?

**Gabrielle :**

Possible.

**Francine :**

Ou vocation manquée d'alpiniste !

**Gabrielle :**

Fantasme sur les collines normandes !

**Francine :**

Ou sur la face cachée de la Lune !

**Gabrielle :**

Il a peut-être récemment visité les temples indiens de Khajuraho !

**Paula :**

Fantasme de zoophile ?

**Gabrielle :**

Dans ce cas, les juments, c'est nous ma chère Francine !

**Francine :**

La flèche de Cupidon a peut-être raté sa cible !

**Gabrielle :**

Trop lu Lacan : « L'homme a le phallus qui manque aux femmes ! » Il cherche à rétablir l'équilibre !

**Francine :**

Ou se prend pour l'Ange Gabriel dans l'Annonciation !

**Gabrielle :**

On est pas des Vierges !

**Francine :**

Ca se voit pas à l'œil nu !

**Gabrielle :**

Recherche de son moi profond ?

**Francine :**

Peut-être qu'il n'en a pas !

**Gabrielle :**

Là, c'est méchant.

**Francine :**

Enquête approfondie sur les zones érogènes !

**Gabrielle :**

Recherche mystique des secrets divins dans la pratique débridée de la baise !

**Francine :**

Mariage raté à défaut d'avoir su marier en lui le loup et l'agneau.

**Paula :**

D'où érotisme primitif. Comme un alibi pour se dispenser d'aimer !

**Gabrielle :**

Pour s'accrocher à un masculin viscéral et conjurer un féminin intérieur qui fait peur.

**Francine :**

Peur de la femme.

**Gabrielle :**

De la grande Déesse mère qui rôde en toute femme.

**Francine :**

Crise frôlant le collapsus.

**Paula :**

Peut-être promesse de renaissance spasmodique.

**Gabrielle :**

En fait, notre Cro-Magnon, n'est pas fini !

**Francine :**

Que faire ?

*(Un temps)*

**Gabrielle :**

Le finir !!

**Francine :**

Mais comment ?

**Gabrielle :**

A ton avis, ou est le problème chez lui ?

**Francine :**

J'ai l'impression que ce garçon ne s'aime pas !

**Gabrielle :**

Image trop floue de lui-même ?

**Francine :**

Floue, décalée, paradoxale...clivée !

---

*Texte incomplet ( 40 pages sur 52)*

*Pour obtenir le texte intégral merci de prendre contact avec l'auteur.*